

# Urgences en ville ? Investir dans les campagnes !

Passer quelques heures avec le Père Miguel, fondateur du Foyer Maurice Sixto (FMS) qui accueille des enfants employés domestiques en Haïti, est un privilège. Laisser libre cours aux interrogations, en vrac, sans documents ni ordre du jour : juste parler de l'humain, de la vie, de la mort, des souffrances et des espoirs de ce pays...



Les millions, voire les milliards qui ont dû – auraient dû ? – déferler sur Haïti après le séisme du 12 janvier 2010 nous interpellent et, en tant qu'ONG, nous ne pouvons répondre avec pertinence aux questions qui sont posées par le public<sup>1</sup>. Des milliers d'ONG, connues et inconnues, ont envahi la capitale Port-au-Prince, et dans les rues, des jeeps rutilantes sillonnent les quartiers où s'entassent les tentes des familles qui restent sans abris stables. Devant les ruines du Palais présidentiel, une bande-roule présente un futur idyllique : une zone d'utilité publique avec des habitations en bord de mer qui évoquent la Floride toute proche. Les passants regardent, sourient, rêvent peut-

être, mais n'y croient plus. Ce sont de petites maisons d'une pièce, sans sanitaires, qui sont construites pour remplacer les tentes, dont le nombre continue cependant à croître, chacun essayant de se garder un petit bout de territoire pour profiter éventuellement d'une distribution de logements parfois payants.

La préoccupation principale du Père Miguel est la situation du Foyer, partiellement détruit lors du séisme, et celle des enfants « restaveks<sup>2</sup> » encore traumatisés qui le fréquente. Il s'inquiète aussi grandement de cette « manne » post-séisme qui déferle sur la capitale – certes sinistrée : chômage, promiscuité, surpopulation, délinquance, violences et corruption sont monnaie courante – mais n'atteint pas les zones rurales qui souffrent tout autant et sont délaissées.

« Port-au-Prince est peuplé de familles qui ont quitté les zones rurales qui ne leur permettaient plus de vivre, raison de la surpopulation de la capitale et du nombre de victimes lors du séisme. Il faut décentraliser, permettre à ces gens de retourner chez eux, de vivre du produit de la terre au lieu de végéter sans avenir dans des bidonvilles. Un exemple parmi d'autres : dans la chaîne des Cahors, d'où je viens, une région de culture de café, les villages ne sont accessibles qu'à pied et, plus difficilement encore, à dos d'âne. Aucune source d'approvisionnement en eau dans cette zone, et l'eau de pluie,

au lieu d'être récoltée, s'écoule vers la plaine et ravine chaque année un peu plus la modeste route que nous avons construite, la rendant impraticable. Ainsi cette année, il est presque impossible d'atteindre ces villages frappés par le choléra. Capter l'eau de pluie, construire des citernes, consolider la route, contribuerait à développer la production maraîchère et son transport pour sa vente sur les marchés, et les soins médicaux pourraient enfin atteindre les villageois. Ceux-ci ont déjà fait un effort pour l'éducation : des écoles ont été aménagées et les jeunes peuvent étudier jusqu'à la philosophie, mais sans moyens de subsistance sur place, à leur tour ils rejoindront la capitale. »

## La promiscuité, source de violence

C'est évidemment le Foyer Maurice Sixto qui a été privilégié dans nos discussions, et plus particulièrement la vie des enfants qui le fréquentent depuis le séisme. Car le FMS a été partiellement démoli, et l'espace pour les classes est réduit, en attendant la nouvelle construction qui n'existe encore que sous forme de plans. « Être un enfant en domesticité, c'est être un enfant sans droits : sans droit à l'instruction, au jeu, et surtout sans droit à l'affection. Depuis le séisme, les conditions de vie de ces enfants se sont aggravées, certains vivant sous tente ou dans des logements de fortune. La promiscuité est également une source de violence supplémentaire.

Cependant, il faut dire que les enfants fréquentant le Foyer Maurice Sixto sont relativement privilégiés malgré leur condition d'enfants travailleurs. Nos relations avec les familles d'accueil (ou familles-patrons) sont régulières, elles nous font confiance, nous leur faisons confiance, et nous ne comptons que peu de cas de mauvais traitements parmi « nos » filles et garçons. Il en va autrement hors du Foyer. Nous devons régulièrement nous occuper de cas de maltraitance qui nous sont signalés ; nous avons de bons rapports avec la police qui fait appel à nous lorsqu'elle est confrontée à un drame impliquant un enfant. »

Après le séisme, ont été mises en place des activités « antistress » pour les enfants en domesticité, ouvertes également à d'autres enfants vivant dans leur famille mais tout autant traumatisés. Elles se poursuivent toujours : des secousses se font encore régulièrement sentir et les experts rappellent qu'un nouveau séisme n'est pas à exclure... « Ensemble, chaque week-end, ces enfants sont réunis dans des groupes de danse, théâtre, football et fanfare. Ils reçoivent un repas, dans la joie et le partage. Avec ces enfants, nous allons progressivement organiser des visites de villages et de paroisses où, grâce à nos spectacles, « nos » enfants délivreront le message que chaque enfant a droit au respect. Ce message de prévention donné aux adultes par des enfants et des jeunes qui ont vécu des situations difficiles, qui ont travaillé ou travaillent encore en domesticité, sera plus percutant que n'importe quelle émission de radio ou de télévision. »

C'est ainsi que, meurtri par le séisme, le Foyer Maurice Sixto relève la tête et se projette dans l'avenir. Envers et contre tout. ●

<sup>1</sup> Nous ne pouvons que garantir la bonne utilisation des fonds qui transitent par TdH Suisse.

<sup>2</sup> Nom donné en Haïti aux enfants domestiques.



Des activités « anti-stress » sont organisées pour les enfants : danse, théâtre, football et fanfare.

